

fruits se récolteront à la longue dans le cadre d'une politique continue.

Des orateurs ont été formés, des liens ont été noués entre les militants et leurs amphis, une nouvelle génération est expérimentée dont beaucoup de camarades des 1<sup>er</sup> et surtout 2<sup>e</sup> année. Il a été dit « stop » à la désinsertion du milieu. Le type de pratique adopté exigeait la participation aux cours, « l'écoute » du milieu et une pédagogie propre à réaliser des mobilisations massives sur des mots d'ordre clairs : cela entraine en conflit avec la « lumpénisation » avec les « professionnels-de-la-politique - à-la-courte-carrière » et aussi avec l'activisme fébrile qui brasse de l'air sans organiser le milieu.

Entre le 1<sup>er</sup> trimestre 71 et avril 72, le secteur a fait un nombre de recrues correspondant à une progression d'effectifs de 50 % : ce chiffre est assez éloquent. Cela ne peut provenir que d'un secteur dynamique. C'est un résultat parmi les plus impressionnants, les plus exceptionnels que nous ayons eu depuis mai 68. Parce que tout symptôme organisationnel a une explication politique, il faut comparer ce qui a changé dans nos méthodes et dans notre ligne, entre avant 1971 et après.

Le fait que le cap ait été mis, non sans difficulté, sur un travail de construction d'une organisation de masse en milieu étudiant, est la raison centrale de notre activité contre les CFPM et de la façon dont nous avons organisé la lutte. On peut affirmer que les succès furent plus importants dans les villes qui appliquèrent le plus fidèlement possible l'orientation FNCL, tandis qu'ils le furent moins dans celles où il y eut réticence des directions. Il faut souligner que malgré la confusion des débats et des réticences de bien des directions après la CN et le CC de nov. 71 un tel bon en avant du secteur est le meilleur argument en faveur de l'orientation adoptée.

Le fait de recruter n'est pas significatif en soi, encore faut-il que cela corresponde à un accroissement équivalent de l'audience de l'organisation : c'est le cas. Nous avons régné de A à Z sur cette grève CFPM en écrasant tous nos adversaires : ceux-ci se déterminaient par rapport à nous comme une aiguille de boussole affolée par un puissant aimant. Nous avons choisi le terrain, déterminé les formes de lutte, fixé les cadres organisationnels, imposé les mots d'ordre et cela, seuls contre tous : car tout le monde nous attendait au tournant, jugeant que nous ne parviendrions pas à construire la FNCL. Au prix d'une volée de bois vert à l'AJS, de l'effritement total de l'UEC, de la mise à l'écart complète des maos, de la surprise et du désarroi tardif de

Révolution ! de divisions au sein de l'A.M.R., de la subordination de tous les groupes autonomes locaux et de la disparition du PSU, nous avons dirigé la plus importante et la plus massive grève étudiante depuis mai 68. Nous avons réussi à imposer la mise en place – pour la première fois – d'un comité central de grève et à y conquérir une majorité de 60 à 70 % (majorité reconnue et admise par l'AJS elle-même ainsi que tous les autres groupes).

La seule fragilité de ces gains organisationnels provient des débats centraux que nous n'avions pas encore eu sur le travail de masse et la construction du parti. L'hétérogénéité et l'empirisme de bien des directions du secteur étudiant ainsi que de bien des sections ou des villes, rendent très difficile de consolider l'édifice bâti. Il faudrait une continuité sur plusieurs années et des

directions renforcées pour transformer, enfin, durablement, notre secteur étudiant : il semble que nous n'en prenions pas le chemin en cette rentrée 72-73 et dans cette hypothèse nous régresserons aussi vite que nous avons progressé.

#### b) sur le plan des Comités Rouges.

Sur un total de 20 villes il y a 38 comités rouges de recensés. Autant que de cellules.

Parmi les 17 villes qui répondent à la question, 10 déclarent que leurs Comités Rouges sont en progression, 3 qu'ils sont en stagnation, 4 qu'ils sont en régression.

Le maintien des Comités Rouges est une chose positive après la mise en place des CL. Mais on constate que leur nombre est restreint. On doit souligner qu'en général les échos qui nous parviennent sur le fonctionnement de ces CR sont assez mauvais : traités comme sous-cellule, bénéficiant des exposés au rebut, considérés dans le meilleur des cas comme de la main d'œuvre, irréguliers ou bâclés, les CR sont très mal définis et très mal animés. Si les CR se sont gonflés après la grève des CFPM c'est le fruit de notre action : il était juste que les plus actifs des militants des CL passent dans les CR avant de passer dans les cellules. Ceci dit, les CR sont très ambigus et ne recouvrent qu'une frange de militants restreinte : ceux qui sont d'accord avec la Ligue sur tout ce qu'ils croient connaître de son orientation, ceux qui nous sont ouverts, ceux auxquels il nous faut apprendre à militer et qu'il nous faut former. Mais en général nous ne savons pas faire vivre les CR : nous prétendons en faire une structure d'accueil et de formation alors que nous n'y donnons qu'une piètre formation et que nous n'y répartissons pas les activités militantes correctement (cotisations, vente de Rouge).

En un mot, coordonner les CR en FUR ou FCR conduirait à une catastrophe : nous nous isolerions de façon sectaire entraînant un repli de l'organisation face au travail de masse, nous organiserions ce que nous avons de moins bon autour de nous sans nous doter des moyens pour animer réellement une telle structure.

#### c) sur le plan des Comités de Lutte :

Sur le total des 20 villes il y a 65 comités de lutte recensés, soit le double des CR.

Il faut noter que ceci se compte près de 2 mois après la grève des CFPM et au cours d'un 3<sup>e</sup> trimestre sans luttes.

Les comités de lutte ne vivent pas au rythme d'un CR et encore moins d'une cellule. Il serait absurde de les maintenir en vie artificiellement quand il n'y a plus depuis longtemps d'action. Ils existent et sont indispensables

- pour préparer la lutte
- pour récupérer la lutte.

« Avant » pour appeler aux AG ou à la grève. « Après » pour maintenir associés à nous le plus durablement possible ceux qui ne sont pas encore prêts à nous rejoindre en tant que militants des CR. Le sigle permanent qui coiffe les CL (« FNCL ») est une délimitation absolument nécessaire pour que d'autres courants ne viennent pas entretenir la confusion ni « avant » ni « après » (cela par exemple pour les